

# Dans les pas de Louise Brooks

**L'américain Hugh Munro Neely, réalisateur, metteur en scène et musicien, a ciselé en 1998 un film documentaire sur la vie de Louise Brooks qui incarne Loulou dans le film de Pabst.**

« Louise Brooks nous contemple depuis l'écran comme si celui-ci n'existait pas. Elle neutralise les artifices du cinéma et nous invite à jouer avec elle », écrivait en 1998 le critique de cinéma américain Roger Ebert. En 1955 déjà, Henri Langlois parlait de la comédienne avec admiration : « Louise Brooks est l'intelligence du jeu cinématographique, elle est la plus parfaite incarnation de la photogénie ; elle résume à elle seule tout ce que le cinéma des dernières années du muet cherchait : l'extrême naturel et l'extrême simplicité. Son art est si pur qu'il devient invisible. »

L'actrice (1906-1985) avait plus d'un admirateur. Attirée par la danse dès l'âge de six ans, Louise Brooks assista autour de ses quinze ans à un spectacle de la Denishawn, célèbre troupe de ballet avant-gardiste emmenée par Ruth St Denis. Elle se rendra à New York pour suivre les cours de l'artiste et intégrera le corps de ballet prestigieux dès la saison 1922-23. Mais

après deux saisons, elle devra quitter la troupe : la jeune femme est jugée trop émancipée. Elle gagnera alors la revue Scandals pour une année, avant de rejoindre les Ziegfeld Follies à Broadway en 1925. C'est l'époque où les studios de cinéma américains la remarquent. Elle obtient des premiers rôles dans des comédies légères. Elle est engagée par la Paramount pour cinq ans, raconte Olivier Gonord, puis tourne dans le film de Howard Hawks *Une fille dans chaque port*. C'est en 1928. On y raconte la vie du marin Spike Madden dont le souhait est d'avoir une fille à chaque escale : à Amsterdam, il croise Lena, mais elle est mariée et mère de famille ; à Rio, il remarque une jeune femme qui lui préfère un officier ; à Panama, il se bat contre un supposé rival, Bill, avec lequel il va se réconcilier à la sortie de prison ; à Marseille, il tombe amoureux de Marie (Louise Brooks) qui, elle, ne pense qu'à l'argent. Spike croit à nouveau être doublé par Bill qui lui fera savoir qu'il a connu Marie il y a bien longtemps. Les deux hommes deviennent alors amis. L'œuvre sera remarquée en Europe. Durant la même année 1928, Louise Brooks sera à l'affiche des *Mendians et la vie*. Jim, un clochard, pénètre dans une maison à la recherche de nourriture. Il découvre un homme mort, tué par Nancy (Louise Brooks), une jeune orpheline, lasse de subir les avances de son tuteur. Ensemble, ils prennent la fuite.

Louise Brooks commence à se faire un nom. Mais c'est en Europe qu'elle tournera ses plus grands films. Trois rôles de femmes aux destins tragiques : *Loulou* (voir ci-contre), *Journal d'une fille perdue* de Georg Wilhelm Pabst et *Prix de beauté* (1930) d'Augusto Genina.

Dans *Journal d'une jeune fille perdue*, Thymiane, seize ans, fête sa communion. Son père pharmacien veut venir de renvoyer sa gouvernante, dont on apprend le suicide le jour de la cérémonie. Le soir-même, le préparateur Meinert séduit la jeune fille qui tombe enceinte. Meinert refuse le mariage et la jeune fille est placée en maison de redressement, son enfant est confié à une nourrice. Pour échapper aux brimades, Thymiane s'enfuit avec Erika, son amie, découvre que son enfant est mort et est entraînée dans une maison close. Elle en sortira en épousant un comte désargenté qui se suicidera. La jeune femme sera prise en charge par l'oncle du défunt.

À la fin des années 30, Brooks retourne à Hollywood, qui lui réserve un accueil froid. Elle apparaît pour la dernière fois au cinéma en 1938 dans *Overland stage raiders*. Oubliée du public et de la profession, Louise Brooks fait l'objet en 1955 d'une rétrospective à Paris. Une autobiographie lui est consacrée en 1982. Elle s'éteindra en 1985.

C.Z.  
 ➔ **Le 5 octobre à 20h, à l'UGC Ciné Cité à Strasbourg.**  
*Projection*